

Il devait, avant tout—suivant toujours la fin de l'Association—bien poser devant ses membres la gravité du problème agricole et les renseigner, surtout au point de vue économique, connaître la mentalité agricole de nos populations, ainsi que les maux dont souffrent la terre et les terriens, pour ensuite travailler, le cas échéant, à leur amélioration. Ici comme toujours, travail pour le profit personnel des membres de l'Association et, ensuite, par conséquence directe, pour celui de la société : l'action personnelle à la base de l'action sociale.

Enfin, quand on sait que, depuis deux ans, le sujet de ce congrès connu, la plupart des cercles ont fait porter plusieurs de leurs séances sur l'étude de l'agriculture comme préparation à ce congrès, l'on s'explique facilement la portée de plus en plus pratique et féconde de la formation que donnent l'Association et de son action.

C'est le résultat de ce travail qui est apparu, à Saint-Hyacinthe, tellement vaste que les séances furent trop courtes.

Avez-vous remarqué, de même, comme les distances disparaissent vite entre les membres de l'A. C. J. C. ? En existe-t-il seulement ! Et comme les amitiés s'y créent profondes et durables !

Les congressistes sont de toutes les conditions sociales : les uns professeurs, les autres professionnels, ceux-ci industriels ou commerçants, d'autres ouvriers ou agriculteurs.

De toutes les parties du pays, ils viennent les uns vers les autres et c'est une fête pour eux de se retrouver, à un an ou deux d'intervalle, toujours plus nombreux et plus intimes.

Suivant une parole de S. G. Mgr Roy, à une convention régionale de l'A. C. J. C., à Québec, ils ne se cherchent plus à travers l'espace ; ils se sont trouvés, ils se connaissent, ils s'aiment.

Jamais entre eux de jalousie de classe, de rang, de profession ou de clocher : tous se considèrent de la même famille : ils sont tous catholiques et canadiens-français : ils sont tous unis en vérité.